

Appendix
(E. E.)
5th Feby.

The bitter animosity manifested in the Petition, as well against the Laws, Institutions, and Language of His Majesty's subjects in this Province, as against Your Honorable House, its character and proceedings, is every where perceptible through the Evidence.—The English language is boldly declared to be the legal language of Writs for the instituting of Actions in the Civil Courts of this Province, although "the Law" that is to determine the claim is French." He denounces the French Laws as "a yoke;" represents them as being "disadvantageous to Commerce," to improvement, and to the mass of the Inhabitants of that portion of the Province called the Townships, and as a violation of the pledges given to English subjects; and does not hesitate to say that the establishment of those Laws, *even in the Seigniories*, by the Act of 1774, is a violation of the pledges solemnly given by the British Government to its English subjects,—he further gives it to be understood that those Laws are unfavourable to the security of property; and lest he should fail in his nefarious and wicked efforts to overthrow those Laws, he impresses upon the British Government that it would be guilty of no act of injustice were it to abolish those Laws. After having stated, as above, that the establishment of those Laws in 1774, even in the Seigniories, was a violation of the pledges given by Great Britain, he next endeavours to represent that they are not the right, but were granted to the people of this Province "as a boon to the Seigniories," as "an act of favor."

It is evident from the whole of the evidence in question, that Mr. Gale is a determined enemy of the system of Civil Law in force in this Province, and that it is imprudent and unsafe, and dangerous to the liberties, privileges and properties of the people of this Province, to entrust the administration of those Laws to him.—Not content with the denouncing of those Laws, he endeavoured on their ruin, to introduce the English Civil Laws, to which the people of the Province are entire strangers, and with which, it seems by his Evidence, Mr. Gale himself was not intimately acquainted. Before proceeding to expose this want of knowledge, Your Committee would premise that there are some parts of this Evidence so contradictory one with another, as to prove that Mr. Gale was but ill qualified to treat of the profound subject on which he was examined, or to judge of the various bearings of the system of Law which he was desirous to introduce into this Country. In one part he states that none would transfer land in the Townships, except under English forms, and that although he does not speak from personal observation, he has no doubt of the fact. Yet on being asked if the Contracts and Legal Instruments which are executed by the Inhabitants of the Townships, although living under English Laws, and holding Land in Free and Common Socage, are in English forms or in French forms, he replies,—“I do not reside there, and I cannot state the practice there now.”

In support of his preference in favor of English Laws, Mr. Gale stated that these Laws were acted upon from 1763 to 1774;—however, on being asked whether any cases in regard to property of any kind was decided agreeably to the Laws of England, either in the Seigniories or in the Townships under the Proclamation of 1763, it appears that he is unable to prove the assertion which he made but a few moments before, as he acknowledges that he never saw any of the decisions of Mr. Hay (Chief Justice of the Province from 1763 to 1774), and he even admits that he does not know whether the English or the French Civil Law was administered in the Inferior District of St. Francis

La haine manifestée dans cette Pétition tant contre les lois, les institutions et la langue des sujets de Sa Majesté en cette Province, que contre Votre Honorable Chambre, son caractère et ses procédés, se dévoile partout dans ce témoignage. On y déclare hautement que la langue anglaise est le langage légal des Writs pour intenter des actions dans les Cours Civiles de cette Province, quoique "la Loi d'après laquelle se doit déterminer la demande soit française." Il déclare que les Lois Françaises sont un "joug" et les représente comme étant désavantageuses au Commerce, à l'amélioration et à la masse des habitants de cette partie de la Province, appelée Townships, et comme une violation des assurances données aux Sujets Anglais; il n'hésite pas à dire, non plus que l'établissement de ces Lois, même dans les Seigneuries, par l'Acte de 1774, est une violation des assurances données solennellement par le Gouvernement Britannique à ses Sujets Anglais. Il donne ensuite à entendre que ces Lois sont défavorables à la sûreté de la propriété; et craignant d'échouer dans ses efforts coupables et criminels, pour faire rejeter ces Lois, il veut convaincre le Gouvernement Britannique qu'il ne se rendrait pas coupable d'un acte d'injustice s'il abolissait ces Lois. Après avoir dit comme on l'a vu plus haut, que l'établissement de ces Lois en 1774, même dans les Seigneuries, était une violation des assurances données par la Grande-Bretagne, il s'efforce ensuite de représenter que ces Lois avaient été accordées au peuple de cette Province, non comme un droit, mais comme "une bonté," pour les Seigneuries, comme un acte de faveur.

D'après tout ce témoignage, il est évident que M. Gale est l'ennemi déclaré du système de Lois Civiles en force en cette Province, et qu'il n'est ni sûr ni prudent mais au contraire dangereux pour les libertés, les privilèges et la propriété du peuple de cette Province, de confier à cette personne l'administration de ces Lois. Non content d'avoir dénoncé ces lois, il essaie d'élever sur leurs ruines les Lois Civiles Anglaises auxquelles le peuple de cette Province est entièrement étranger, et que M. Gale lui-même, d'après son témoignage, ne paraît pas bien connaître. Avant de démontrer que M. Gale ne connaissait pas ces Lois, Votre Comité doit dire qu'il y a quelques parties de son témoignage qui sont si contradictoires qu'elles nous prouvent que cet homme était peu propre à traiter le sujet profond sur lequel on l'interrogeait, ou de juger des conséquences diverses du système de Lois qu'il désirait faire introduire dans ce pays. Il dit dans un endroit que personne ne voudrait faire de transport dans les Townships autrement que suivant les formes anglaises, et quoiqu'il ne puisse pas le dire d'après ses observations personnelles, il n'a aucun doute sur ce fait. Lui ayant demandé si les Contrats et les Actes légaux que les habitants exécutent dans les Townships sont dans les formes anglaises ou dans les formes françaises, quoique les habitants vivent sous la Loi Anglaise et tiennent leurs terres en franc et commun socage, il répond: "Je n'y réside pas, et je ne puis dire quelle pratique y règne maintenant."

Pour appuyer la préférence qu'il donne aux Lois Anglaises, M. Gale dit qu'on a agi d'après les Lois Anglaises depuis 1763 jusqu'en 1774;—cependant lui ayant demandé s'il avait été décidé aucune cause au sujet de la propriété de quelque espèce que ce soit, soit dans les Seigneuries, soit dans les Townships, sous la Proclamation de 1763, conformément aux Lois d'Angleterre, il paraît n'être pas capable de prouver l'assertion qu'il avait faite: il n'y avait qu'un moment, puisqu'il reconnaît qu'il n'a jamais vu aucune des décisions de M. Hay (Juge en Chef de la Province depuis 1763 jusqu'en 1774), et il admet même qu'il ignore si l'on a administré les Lois Civiles Anglaises ou Françaises dans le District Inferieur de

Appendice
(E. E.)
5 Fevr.